



C.F.P.N.A 1943 -1946 « Ils Grandiront »

Les AVIATEURS FRANÇAIS PRESENTENT (Septembre 1945):

(La classe 26-B à SCOTT FIELD)

Si par des mots pompeux, les poètes ont chanté,
Les amours de Tristan, la mort de Prométhée,
Ils y réussirent certes, car c'était leur boulot:
Ils étaient des poètes et non pas des Radios.
Tout leur était propice: les Muses, l'inspiration,
Le choix des odyssées, le prix des éditions. . .
Estimons-nous heureux qu'il nous reste un sujet:
Le passage à Scott Field de la classe 26-B.

Nous partîmes dix-neuf, mais par un coup du sort,
Nous n'étions plus que six en arrivant au port.
Grâce aux renforts puissants qu'envoyèrent d'autres classes,
Nous pûmes maintenir et renforcer nos masses.
Pour ne pas trop tarder et par un long laïus
Vous dire qu'à Belleville, nous prîmes l'autobus,
Que venant du pays brûlant d'Alabama,
Nous fûmes dès l'abord surpris par le frimas,
Qu'au Lieutenant de Gramont, nous fumes présentés,
Réunis sur trois rangs, par notre Jules: Febie,
Que par des mots choisis il nous parla bientôt
De la douceur du lieu, du travail, du repos.
Que les baraquements étant pleins à craquer,
Ce lut dans le Day-Room que l'on vint nous parquer,
Enfin qu'ayant appris ce qu'est un point de mire
Nous passâmes deux jours à la butte de tir.

Je commencerai donc, sans trop de transitions
A vous parler un peu de nos occupations:
Le matin, dès l'aurore, de laine emmitouflés,
Les élèves-radios traversaient le run-way
Pour se rendre à l'école où, d'une façon magique,
BALLARD leur enseignait les douceurs du basic.
Quoique ce premier cap fut facile à passer,
Nous perdons deux des nôtres: PALAZZO et BOYER.
Mais j'oubliais GOMIS, qui n'avait lui non plus
Aux avances du code encore répondu.
Nous passions nos vitesses en pensant aux sorties
Que l'on nous accordait presque tous les samedis.

Arrivé là, souffrez que j'arrête un instant
Pour vous parler un peu de nos délasséments.
Il n'est pas loin d'ici, près du Mississippi,
Une cité charmante appelée Saint-Louis.
C'est là que le Français, durant tout son day-off,
Accomplit vaillamment son dur travail de "wolf";
C'est dans ce doux pays, où tout lui semble aimable,
Qu'il va se divertir pour des prix raisonnables.
Un coup d'oeil soudain, c'est une idylle qui suit
Au son dur et cassant d'un ruf boogie-woogie;
On se fait des serments, on se promet bientôt
Elle d'être sa Juliette, et lui son Roméo;
Aussi, faut-il le dire, c'est sans beaucoup d'entrain
Qu'on reprend le travail, dès le lundi matin . . .

Ainsi, les mois passaient, et bientôt nous laissions
Albée, les électrons, les protons et les ions.
Nous changeâmes de salle et c'est chez HAMONIC
Que de la théorie nous vîmes à la pratique:
"Pressant le bouton B, poussant le bouton O,
Dans le fond des vallées cherchez donc vos signaux!
Prenez les modules, pas trop bas, ni trop hauts,
J'en connais d'immortels qui sont des purs sanglots."
C'est donc vers cette époque, que si je m'en souviens
La 22 déverse chez nous son trop plein:
C'est PIQUET, c'est JOUANNE, c'est HUMBERT, et c'est FAUR
Qui n'avaient réussi malgré tous leurs efforts,
C'est PHISEL, c'est SIRVEN, l'homme à l'allure traînante
Qui porte en plus du sien le nom d'"antenne pendante."

Nous sommes alors nombreux dans le détachement,
Grâce aux renforts puissants du nouveau contingent.
Mais hélas un méfait qu'on nomme procédure
A nous les durs des durs va porter un coup dur.
En pays étranger, on se doit de montrer
Un passeport complet, cachets, papier timbré;
De même chez DIMITER, il faut pour y entrer
Du dix-sept G.P.M. posséder le brevet.
Ce fut donc pour la classe un moment bien crucial
Et pour neuf d'entre nous, il fut hélas! fatal:
POULAIN, ROGER, PETIT, QUILQUINI, ILHAC,
COLOMB, LECOURE, TERRIER, et ROUVEURE furent Wash-back.
"Vous aurez donc bientôt, nous dit notre instructeur,
L'Opportunité d'être de bons Opérateurs,
Les Messages et les Textes se chiffrent en SYKO,
Alors qu'en UCOPAC on prend la METEO.
(Pour les Navigateurs ce mot lu à l'envers
Donne la direction comme étant ... en arrière)
QTF, QTH, donnent la position,
On ne peut rien comprendre, c'est la Régulation."

La Vie continue donc, et voilà qu'un beau jour
On nous parle au Rapport d'un fastidieux concours:
"Tâchez donc, nous dit-on, de bien faire attention
Que parmi les sections, la nôtre soit champion,
Et comme tout doit compter travail et propreté,
On veut des lits bien faits, des garçons bien rasés,
Des tenues uniformes, de l'herbe sur les pelouses,
Des cheveux coupés courts, pas d'accrocs à vos blouses.
" C'est à un contre cent, qu'unis dans ce tournoi
Combattent vaillamment Français et Chinois.
Tel Condé à Rocroi, tel à Pavie, Bayard,
On voit se surpasser le sergent-chef BROSSARD:
Une corvée à l'un, à l'autre une punition,
Sont là les stimulants pour ces héros sans nom,
Et l'arme vengeresse qu'on nomme serpillière
Porte enfin la victoire aux gens du squadron "R."
Discours du Colonel, concert par la fanfare,
Remise des trophées au pied des étendards
Récompensent ces braves.

Mais voilà que bientôt
Le Lieutenant lui-même nous harangue en ces mots:
"J'ai appris, nous dit-il,-écoutez si c'est bête
Qu'on ne peut jamais être et Radio et athlète!
A ces bruits ridicules, donnez le démenti,
En participant tous au concours de P.T.
Montrez donc au public que votre forme est bonne,
Que vous êtes presque tous des Milons de Crotone;
Car j'aime autant vous dire que les gens surmenés
Prendront sur leurs Dimanches du temps pour s'entraîner"
C'est dans l'après-midi d'un printemps radieux,
Sur le terrain de sport, que le concours a lieu.
Par des tractions sublimes, des courses terrifiques,
Le détachement "N" s'avère magnifique.
"C'est bien, nous dit alors le secrétaire DARMON,
Car, à part les poussifs, tous les autres furent bons.
" Pas d'autres faits saillants chez nos gens laborieux,
(Il faut vivre caché, si, l'on veut être heureux),
Si ce n'est récemment, les dernières restrictions
Qui ont des cigarettes, allégé les rations
J'oublie la réunion où un soir, en anglais,
PHISEL et puis LAROCHE, tour à tour, durent parler.
Ils surent par des mots simples, des histoires arrivées,
A tous les gens présents conter la vérité,
Et purent faire connaître aux soldats, d'Amérique,
Les épreuves de la FRANCE, et de la République.

Comme, tout à une fin, même les plus beaux jours
Du détachement enfin s'achève le séjour.
FRANGOS et ANZIANI arrivent dans notre classe,
De BERNAMONT et DIAZ, ils prennent les deux places;
Car malgré les efforts de ces garçons zélés,
Leur Mock-up mis en route n'avait pas décollé.
Les examens se passent, très bien, il faut le dire;
La troisième Area n'est plus qu'un souvenir.
Afin de devenir "Super Best in the World"
On passe sous la coupe, du Staff-Sergent PIERRE BORDES:
C'est un garçon charmant, réfêchi, rigolard,
Mais il a fort à faire avec tous ces gaillards.
Au soldat BAYLE-SIOT, il répète, sans colère
Qu'on n'appelle le pilote que sur circuit-inter.
Aux autres, c'est pareil, mais chacun l'écoutant,
On arrive tous au but, fatigués mais contents.
Quatrième Area, c'est le vol, c'est la fin,
Demain ce sont les ailes, c'est le brevet enfin.
Clairons sonnez un "DIT," Tambours battez un "DAH"
Car voici les Radios des C.F.P.N.A.

SCOTT FIELD, 10 Juin 1945.